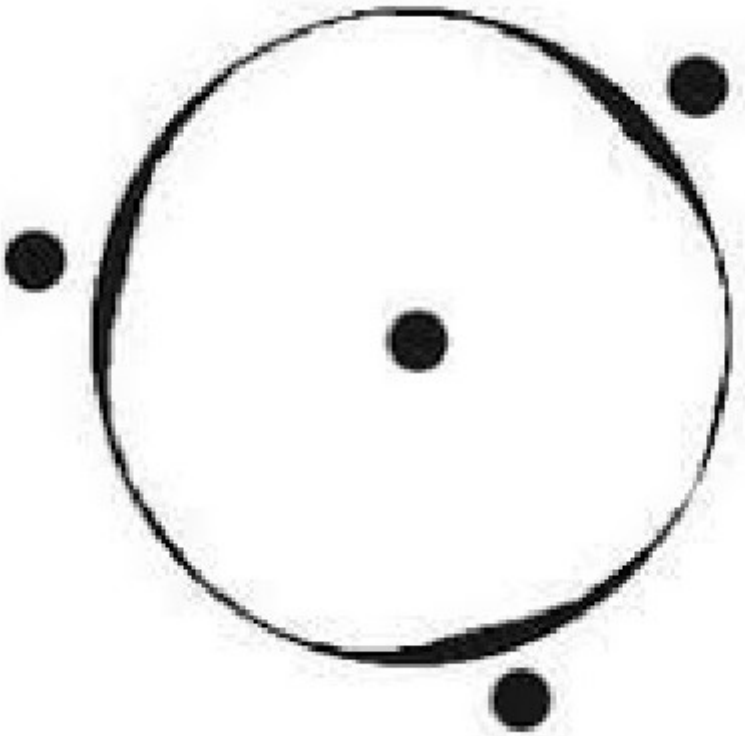
Amara Sow

IL Y A UN MONDE

Capsule temporelle inversée



IL Y A UN MONDE

Amara Sow, 2025

Ce livre est sous licence Creative Commons ©

CC BY-SA 4.0.

AMARA SOW

IL Y A UN MONDE

Capsule temporelle inversée

À la personne que je fus et qui en a tant besoin aujourd'hui

À celleux que vous êtes et qui ont juste besoin d'une vision.

Vous êtes capable de me rejoindre.

Je vous attends.

Prologue

Bonjour. Je suis Amara. Je vous envoie mes mémoires depuis une capsule temporelle inversée. Que vous y croyez ou non, que je sois pour vous une personne réelle ou un personnage imaginaire, à partir de l'instant où vous me lisez, mon livre aura factuellement voyagé dans le passé. Vous aurez des souvenirs du futur. Et puis c'est dans l'ordre des choses que l'idée précède l'action. Alors, comment l'idée arrive dans votre tête, on s'en fiche, non ? Mais avouez-le, c'est vertigineux de faire un pied de nez aux lois de la physique ! Bah faut bien s'amuser.

J'ai quand même fait relire chaque ligne, chaque mot, par des milliers de gens, tous calés en Histoire, afin que mon message fasse le moins de tort possible, qu'il soit juste comme un murmure qui vienne s'ajouter aux autres, et qu'il parvienne jusqu'à vous.

Je vous écris depuis le futur. Pas forcément le vôtre, mais un des futurs possibles depuis votre époque. Petit passage par la notion de multivers. Chaque choix, chaque hasard, chaque phénomène qui se produit à quelque endroit de l'univers crée plusieurs chemins qui conduisent à des réalités différentes, des mondes parallèles. Je ne suis peut-être pas votre futur à vous, peut-être que si, mais en tout cas vous êtes mon passé, ça j'en suis sûre.

Et comme nous sommes tous très heureux ici, nous tenons absolument à vous donner un petit coup de pouce pour arriver jusqu'à nous. Et puis c'est pas jojo pour vous en ce moment, ni pour moi à cette époque, à ce que je m'en souvienne. Je m'inquiétais beaucoup. J'avais besoin d'encouragements. Coucou, cœur ! Allez ! Tu vas y arriver !

L'orthographe et la grammaire se sont simplifiées énormément, mais pour vous faciliter la lecture, j'écris dans votre langue, celle que j'ai apprise à l'école. Déso, pas déso, l'« Académie Française ».

Nous sommes dix milliards d'êtres humains sur cette Terre. Ça fait beaucoup, mais nous sommes unis. Nous nous aimons. Notre devise tient en un seul mot : « Ubuntu ». Vous l'avez aussi ce mot. Faites vos recherches. Mais quand même je vais vous dire ce que j'en pense. Je fais souvent le rapprochement avec la devise des trois mousquetaires : « Un pour tous, tous pour un », appliquée au monde entier.

Notre société n'est pas idéale, mais nous faisons de notre mieux. Nous n'avons pas encore remboursé la dette environnementale qu'on a contractée envers cette planète, mais tout le monde s'y met. Et le fait que je sois encore en vie me prouve que nous allons dans le bon sens. *Oui ça va les jeunes, je sais que ce n'est pas une preuve, mais vous m'avez dit d'y aller mollo sur les découvertes*.

Bon, à quoi ça vous servira mon livre ? Je dirais, à vous faire espérer que vous allez y arriver. À vous accrocher, à faire des petits pas. À vous sentir moins seuls.

Nous savons que se sentir seul, c'est la pire chose au monde. À présent, nous ne nous sentons jamais seuls. Nous pouvons nous isoler tant que nous le voulons, mais nous savons que des gens nous aiment et nous attendent, quand nous serons prêts à retourner vers eux.

Je vais vous raconter comment nous vivons dans mon monde.

Ubuntu !

Vivre ensemble

Nous sommes regroupés par villages. La plupart d'entre nous reste au village l'essentiel du temps, mais certains ont besoin de voyager, alors ils partent un temps. D'autres sont lassés du village et des villageois, ou ont intérêt à aller ailleurs : rejoindre un amour, la famille, des gens qui ont des savoir-faire un peu spécifiques. Certains restent ailleurs et ne reviennent pas. Chacun fait ses choix.

Et puis il y a ceux qui viennent. Nous fêtons le départ des nôtres pendant une semaine, quand c'est possible. Les arrivées, nous les fêtons deux semaines. Tout le village veut connaître les nouveaux, tout le village veut les comprendre. S'il vous faut des raisons pour faire ainsi, je vais vous dire celle à laquelle je pense beaucoup ces derniers temps. Je ne sais pas qui pourra tenir ma main quand je mourrai, mais je tiens à bien connaître cette personne. Je dois donc connaître tous les habitants du village.

Pour répondre à nos besoins courants, nous sommes les plus autonomes possible au village, même si nous avons la certitude que les autres villages du monde entier feront tout leur possible pour nous aider si nous leur demandons.

La répartition des ressources non vitales est lissée sur la planète. Par exemple si un village produit un excédent de cuivre, il en donne un peu à chaque voyageur qui le déposera dans un village qui n'en a pas ou moins. Souvent un voyageur se balade avec une boite, de la taille d'une boîte à biscuits, et ça tient dans le sac à dos. Ça n’a l’air de rien, mais c’est très efficace, et sans efforts. C’est un peu comme une flaque d’eau qui s’étale. À la fin, nous avons de tout, partout.

Notre système de transport est moins développé que le vôtre. Sans transport de marchandises, sans tourisme de masse, il reste juste

les voyageurs. Cependant nous optimisons constamment l'accessibilité de tous les villages les uns vers les autres. Trains. Bateaux, hélicoptères, avions, voitures, mais aussi dirigeables, téléphériques, tyroliennes, parachutes. Les villages rivalisent de créativité. Bon les fusées nous y réfléchissons, mais nous ne sommes pas pressés de « coloniser » l'espace. Et puis la flemme.

Le portrait que je vous ai fait de notre monde peut vous paraître archaïque, sauf que chaque village dispose des meilleures technologies connues dans le monde entier, adaptées et sélectionnées selon l'environnement du village, et nos appareils sont modernisés au fur et à mesure des innovations.

Les jeunes ne nous laisseraient pas vivre dans la rouille, ce n'est pas leur tempérament. Et les moins jeunes ne sont pas en reste. Nous ne nous lassons pas de nous émerveiller quand une nouvelle invention facilite la vie des gens. Je vous en reparlerai de l'innovation.

Et puis nous sommes hyper connectés. Ça ne nous suffit pas de passer en moyenne six heures à bavasser entre nous. Nos réseaux sociaux sont beaucoup plus sympas que les vôtres, et nous y passons, allez, deux heures par jour, voire plus quand nous invitons des gens à distance à participer à nos palabres ! Nous rigolons bien ! Pas que, mais quand même assez souvent.

Travailler

Alors là vous allez me dire : « oui, vous êtes des fainéants, des assistés, qui travaille dans votre monde ? » Oui, qui travaille pour que ce joli monde tourne rond ? Alors les enfants, accrochez votre ceinture, vous n'êtes pas prêts.

Tout le monde travaille. Même les enfants. Même les vieux.

Pour nous, êtres humains, notre premier travail est de sociabiliser. Nous sommes des animaux sociaux. Nous avons besoin des autres et les autres ont besoin de nous. À ce titre-là, dès que nous sociabilisons, nous « travaillons », nous œuvrons à notre monde. Je précise que pour nous, apprendre et enseigner, ça fait partie du travail. Nous le faisons dans la joie, dans le partage, mais le partage des savoirs et des savoir-faire, c'est primordial. Et puis les gens qui enseignent chez nous, ils ont à faire avec des gens qui ont envie d'apprendre ce qu'ils ont envie d'enseigner. Il y a même des gens qui les aident à enseigner, des pédagogues spécialisés.

Le reste de notre activité consiste à satisfaire nos autres besoins de base plus individuels. Manger. Boire. Se loger. Se soigner. Et quand je dis nos besoins, c'est que nous en profitons pour satisfaire les besoins des autres au passage.

Si je sais construire un logement, j'en construis pour moi et pour les autres aussi. Si je sais jardiner, je jardine pour mon quartier. Si je sais cuisiner, je fais à manger pour mon quartier avec la production du quartier ou du village. Si je travaille sur une invention technologique ou une recherche scientifique, j'envoie mes découvertes au monde entier. Et si le village a besoin d'une compétence, un des habitants l'apprend. Par exemple au village nous avons dix médecins et trois chirurgiens dont un spécialiste des chirurgies cardiaques. Souvent les gens savent faire plein de

choses différentes, ça leur permet de varier leur activité « travaillée ».

La propriété privée n'existe plus. On se calme les capitalistes ! J'ai un toit pour me loger, un chez moi, bon on me l'a déplacé deux fois de quelques mètres en vingt ans. Ça va ! j'ai survécu ! J'ai mes fringues, j'ai mes souvenirs. Les vilains communistes ne sont pas venus me les prendre ! Éventuellement je les donne si j'ai envie. Nous surnommons tous ces biens des « doudous », comme pour les petits à votre époque. J'ai des doudous, et c'est tout. Et quand je ne serai plus là, quelqu'un habitera à ma place. Ou mon logement sera recyclé. Ce ne sera plus mon problème. Les souvenirs plus personnels, ils se retrouveront chez les proches, ça me va. Nous n'en faisons pas toute une histoire !

Bon là j'ai digressé. Le travail. Les tâches qui restent pénibles malgré tout parce qu'il faut faire un effort, se concentrer, et il faut bien qu'elles soient faites parce que nous ne savons pas faire autrement. Pour l'instant. En gros, ça prend deux heures par jour. Et tout le monde en fait un peu, pas toujours la même chose. Et pour nous ce n'est pas un accomplissement. Nous le faisons parce qu'il le faut bien. Et dès que des chercheurs dans le monde font une découverte, les ingénieurs les tournent et retournent dans tous les sens pour améliorer la vie de tout le monde et diminuer le temps de travail. Certes il y a des gens qui adorent cuisiner, jardiner, construire. Eh bien ils prennent leur tour un peu plus souvent que les autres, et voilà !

L'humanité est propriétaire de tout le savoir qu'elle produit. Chacun en fait ce qu'il en veut. Les brevets, les licences, vous oubliez. Ça ne sert à rien, ça fait perdre du temps aux gens et ça les rend malheureux. Pour nous ces trucs-là, c'est comme les secrets et les mensonges, c'est nul.

Et le savoir est produit en masse. Nous avons une créativité foisonnante, dans tous les domaines. Faut dire que les jeunes ont

leur mot à dire, ils ont mille projets à la seconde. Quand on ne les force pas à visser leur cul sur une chaise et écouter des trucs qui ne les intéressent pas. Hein !

Au début, les gens prudents, les plus anciens, ça les chagrinait un peu. Le principe de précaution, les protocoles, la prévention, c'était un peu remis en question avec l'explosion des savoirs. En en discutant tous ensemble, nous nous sommes dit qu'il fallait aussi innover dans ces domaines, et trouver des moyens de mieux se protéger, de produire tout ce que nous inventons sans risquer une pandémie du siècle, une pollution cataclysmique ou un changement climatique apocalyptique. Et puis les simulateurs, ça aide bien aussi. Donc au final, en gros nous ne prenons pas les risques de la même façon que vous. Moi un jour ça m'a pété de tester un nouveau modèle d'ascenseur. Mon côté aventurière. Bon, quoi, j'ai vomi, c'est bon. J'en suis pas morte. Et TOUS les ascenseurs du monde en ont bénéficié et sont plus souples grâce à moi. Je suis un peu fière d'avoir participé à ça. Je n'étais pas le seul cobaye, nous avons amélioré ensemble.

Alors oui, une fois toutes les deux semaines je fais à manger. Une fois par mois je joue à un jeu dans mes lunettes de réalité augmentée pour trier les anciens dépôts d'ordures avec un drone. Une fois par semaine je vais au jardin. Quand j'étais plus jeune je faisais des médiations et de l'animation d'ateliers de créativité. Mais là je fatigue, alors je fais moins de deux heures. Et puis je tatasse encore plus que les autres. Bon là les gamins fans d'Histoire viennent me tirer les vers du nez sur le passé. Sur vous quoi. À mon âge, c'est la meilleure façon de me rendre utile. À part écrire ce livre. Mais ils regardent tous par-dessus mon épaule, ça m'agace un peu. Mais bon.

Deux heures par jour. Nous pourrions faire en moins. Mais nous nous ferions mal. Nous nous ménageons, nous y allons doucement. Et surtout, nous ne travaillons jamais seul. À deux minimum. Plus encore s'il y a des gens qui apprennent à faire des

gestes. Parce qu'il y a au moins une personne qui apprend et un pédagogue. C'est pour s'assurer que l'information passe bien entre les personnes qui savent et celles qui ne savent pas. Les pédagogues, c'est la même chose que les profs, mais en plus heureux.

Pas d'argent. Notre richesse, c'est les autres. Nous sommes tous multimilliardaires. Nous sommes riches des dix milliards d'humains qui habitent cette planète.

Avant de crier que cette organisation est trop simpliste, dites-vous que nous avons dégagé tous les jobs de merde, les bullshit jobs, le travail qui ne sert à rien. Je ne vais pas préciser davantage pour ne pas vous vexer, mais nous avons dégagé énormément de temps pour sociabiliser. Et nous l'avons fait dans le monde entier, pas juste les pays riches, de toute façon il n'y a plus d'argent. Personne n'exploite personne chez nous. Nous nous parlons, nous nous écoutons, nous nous respectons.

Et nous avons supprimé tous les rôles de domination. Je dis bien les rôles, pas les gens. Les gens ont trouvé moyen de s'épanouir dans notre monde, et ceux qui ont du mal, pour diverses raisons, nous essayons de coexister pacifiquement. Bon certains finissent mal, enfermés dans leur monde intérieur de violence. Mais nous aurons tout essayé pour les ramener à la raison. Vraiment tout.

Manger

Tout le monde mange à sa faim. Vous vous en doutez. Nous produisons la quasi entièreté de ce que nous mangeons au village. L'exception ce sont les petits cadeaux des voyageurs. Ils ramènent de ces trucs !

Bon ça va vous faire tiquer, mais tout le monde ne mange pas de la viande.

Déjà c'est beaucoup d'efforts et de ressources pour élever un animal, pour le nourrir, le découper, le conditionner, le transporter et le conserver. Quand nous sommes passés sur notre mode de travail actuel, il y a eu beaucoup de personnes qui ont renoncé à la viande. Juste par flemme.

Il y a autre chose. Tuer un animal. À force de parler six heures par jour avec des gens différents, nous tombons forcément sur quelqu'un qui a tué un animal. Et immanquablement à un moment il fond en larmes. Nous nous sommes déconditionnés de mettre notre empathie à distance. Et quand un gamin te bombarde avec dix mille pourquoi sur la souffrance animale, la réponse est invariablement « je ne sais pas ». Personne n'est obligé de tuer un animal chez nous. Alors pourquoi quelqu'un le ferait ?

Le goût ? Les protéines ? Mais bon sang on vous fait bouffer des tendons de poulet, des os broyés et des chutes de viande et vous léchez les babines en disant « miam les nuggets ! » Vous n'avez pas de leçon à nous donner en matière de goût. Et puis nous, tous les spécialistes de l'alimentation, de la chimie, de la biologie, discutent ensemble et partagent leurs découvertes. Ne vous inquiétez pas, nous mangeons du rôti, et il est meilleur que le vôtre. Bon je m’énerve, désolée, mais quand je repense à toutes les cochonneries que je mangeais à votre époque, ça m’écœure.

Chez nous, manger est un acte social. Nous mangeons ensemble. Bien sûr si des gens veulent s'isoler pour manger, ils peuvent, il y a des espaces au calme. Mais nous préférons les tables de six, et nous changeons de table quand nous voulons partager avec d'autres gens. Moi je bouge un peu moins, mais bon quand c'est moi qui change de place, les jeunes ils m'aident à me lever, ils me font faire de l'exercice, qu'ils disent. Ils sont tout mignons. Un peu chiants aussi. Bah ils s'inquiètent pour moi.

La cuisine est une cuisine de quartier. Avec des comptoirs, comme les gargotes de street food. Les meilleurs équipements, des frigos, des plaques, des fours, des ustensiles, des robots.

C'est là que nous stockons la nourriture et que nous la préparons. Six à dix plats par jour, avec certains aliments cuisinés à part, comme le kimchi que je déteste. Ça permet d'être plus souple avec les restrictions alimentaires, et les goûts de chacun.

J'en parlerai plus tard, mais une conséquence est qu'il n'y a pas de cuisine ni de salle à manger dans les logements. Ce sont des espaces mutualisés. Et pour les gens malades qui ne peuvent pas se déplacer ? Ben nous leur apportons un plateau à leur goût et nous mangeons avec eux. S'ils sont d'accord. S'ils peuvent et veulent manger tout seuls, nous les respectons.

Ce que tout le monde adore, c'est quand quelqu'un cuisine un nouveau plat. C'est une des raisons pour lesquelles nous aimons tellement accueillir des étrangers. Ils nous régalent. Bon après nous allons fouiller les réseaux sociaux pour dénicher des nouvelles recettes. Ça marche aussi, mais c'est pas pareil.

Les repas sont longs. Très longs. Mais ça va à tout le monde. Certains boivent un peu d'alcool, mais ça se perd. Les jeunes sont très sérieux là-dessus. Ils sont curieux de tout, et ils ont besoin de toute leur lucidité pour comprendre. Alors les psychotropes ne leur font pas trop envie.

Bon au départ c'était dur parce que nous n'avions pas la variété de fruits et légumes que votre monde offre ... à l'Occident.

Mais avec l'abolition des brevets, avec les croisements et les mutations de plantes, nous avons pu largement varier les plaisirs. En diminuant les risques pour la santé.

Et ne vous inquiétez pas pour ce que nous mangeons. Les jardins sont les lieux les plus fréquentés et les mieux entretenus. Quasiment tout le monde travaille au jardin. Et personne n'est plus fier que quiconque apporte un fruit ou un légume particulièrement goûteux à la cuisine ou directement à un ami.

La jeunesse

Les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que ceux de votre époque.

Ce n'est pas qu'ils soient intrinsèquement différents. C'est surtout que nous les écoutons. Nous tenons compte de leurs ressentis et de leurs besoins. Ce qu'on faisait peu à votre époque.

Notre principale activité est de sociabiliser. Vous pouvez bien imaginer que les enfants ne sont pas en reste. Nous leur apprenons très tôt à exprimer leurs émotions et à donner leur avis dans une discussion. Nous avons des espaces de discussion de toutes sortes, pour tous les goûts, toutes les ambiances, du petit salon plein de coussins à l'amphithéâtre de cent personnes.

Ils apprennent beaucoup pendant ces moments-là. Ils posent plein de questions. Nous nous sommes rendus compte que dans certaines discussions, il valait mieux faire venir un facilitateur ou un médiateur, par exemple quand nous commençons à parler de sexualité, ça évite d'imposer des sujets sans même sans rendre compte. Mais comme ils ont appris tôt à mieux se connaître, évaluer leurs ressentis, ils ne subissent pas les discussions, et les groupes se décomposent et se recomposent en fonction de qui veut parler de quoi.

Bon là j'ai choisi un sujet qui vous dérange, mais c'est valable pour n'importe quelle connaissance. Et la matière préférée des plus jeunes, c'est ... l'Histoire. Je reviendrai dessus. Mais pour faire vite, quand tu as toutes les informations non censurées de la planète, tu peux reconstituer n'importe quel événement et expliquer ses causes et ses conséquences. C'est mieux qu'un Polar. Parce que c'est le monde réel. Nous faisons de l'Histoire au sens étymologique du terme, nous enquêtons.

Les jeunes plus âgés diversifient leurs centres d'intérêts. Il n'y a pas d'école à proprement parler. Si un enfant s'intéresse à un sujet, nous lui trouvons quelqu'un qui est spécialiste, et un pédagogue l'accompagne. Et comme le savoir est le bien commun de l'humanité, nous avons de quoi le satisfaire.

Au début de la transition vers notre monde, nous avons eu très peur. Parce qu'il y avait des compétences très rares, très pointues et difficiles à maîtriser. Micro-électronique, chirurgie, robotique, informatique. Les connaissances étaient cloisonnées, les compétences concentrées géographiquement. Nous n'étions pas dotés de toutes ces compétences dans chaque village.

C'était sans compter la jeunesse. Il a suffi de leur dire « tu peux le faire », ça a été magique. J'ai un petit voisin, il a quoi, huit ans, il fait les points de suture quand la chirurgienne opère, et elle lui passe la main de temps en temps sur des gestes simples. Il fait bien attention, et il est très fier de ce qu'il fait. Il « répare les villageois ». Ils sont plusieurs gamins dans le village à faire pareil et à interroger d'autres chirurgiens sur leurs interventions de la journée, via les réseaux sociaux. Ils acquièrent ainsi tout le bagage théorique, et pas en mode bourrage de crâne. Et sur tous les sujets c'est pareil. Les jeunes, ils se passionnent et se donnent à fond.

Quand je raconte aux jeunes d'aujourd'hui la majorité à dix-huit voire vingt et un ans, ça les énerve. Dans notre monde, ce sont les jeunes qui proposent le plus de projets innovants et poussent l'Humanité à progresser. Ils veulent arranger la vie des gens qu'ils aiment, c'est à dire de tout le monde.

Je ne vais pas aller jusqu'à dire que les jeunes ont le pouvoir, mais ils sont notre moteur, ils nous poussent à l'action. Nous, tout le monde. Ils nous rappellent que nous vivons dans le présent, et qu'ils pensent à leur avenir. Qu'ils seront là quand nous n'y serons plus. Et qu'ils assumeront ce monde. Parfois, ils sont un peu plus prévenants envers nous et marquent du respect envers

notre expérience, mais dans le fond c'est ça le sens de leurs initiatives. Que tout le monde vive bien ensemble.

La violence

La violence existe encore. Mais beaucoup moins qu'avant.

Nous y faisons attention, tous ensemble.

Déjà nous apprenons à nous exprimer quand nous avons reçu une violence. Les autres ne s'en rendent pas forcément compte. Violences physiques, verbales, certaines attitudes. Parfois par procuration, en assistant à une interaction que nous estimons violente.

Alors nous nous parlons. Nous expliquons ce que nous ressentons, la façon dont nous avons perçu les choses, les effets sur sa propre vie. Nous en parlons en groupe, chacun s'exprime, pose des questions, donne du sens. Nous trouvons des solutions. Je vous la fais courte, mais au fond c'est de la justice restaurative.

Il y a des gens qui se perdent dans la violence, et parfois ça enfle dans un village. C'est là qu'interviennent les brigades mobiles.

Les brigades mobiles sont des unités militaires nomades autonomes qui peuvent accompagner les voyageurs en cas de risques extérieurs. Des brigands, des bêtes sauvages. Bon ça c'est pour le folklore.

Leur principale mission est de se poster à la sortie des villages. Si un village tourne mal, que des gens veulent s'enfuir et sont poursuivis, elles sont là pour couvrir leur fuite. En utilisant leurs armes si nécessaire.

Et pour elles, interdiction de rentrer en armes dans les villages. En revanche elles peuvent empêcher des gens de rentrer si un village est réputé dangereux. Le village est alors mis en quarantaine jusqu'à ce qu'il ait prouvé aux villages proches qu'il était redevenu sûr pour les gens.

Si un soldat de la brigade tue quelqu'un, il doit quitter la brigade et rejoindre un village. Il ne portera plus jamais une arme de sa vie. Et il est assuré que le village se démène pour lui faire digérer son geste.

Les brigades mobiles sont semi autonomes. Les villages les nourrissent, sauf ceux qui sont en quarantaine. Et dans ce cas les villages alentours les nourrissent.

En dehors de cette violence extrême et des violences perçues en société, il reste la compétition sportive qui peut être un lieu de violence. Il y a des gens qui ont besoin de se défouler. Le village cherche le meilleur équilibre entre défoulement et bienveillance. C'est pourquoi les compétitions inter villages sont longuement négociées pour accorder les perceptions de chacun de ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas.

Sinon pas d'autre forme de violence. Dans notre monde, il n'y a pas de place pour des rôles dominants. Ils se retrouveraient mis à l'écart, ce qui serait la pire des violences compte tenu de notre société. Mais que nous ne pratiquons jamais, sauf pour les quarantaines qui, heureusement, sont très rares.

Une dernière exception : ce livre. J'ai la réputation, dans le village au-delà, de râler souvent. J'abuse du sarcasme et de l'ironie. Nous en rigolons, mais je me retiens parce que je sais que ça blesse, et que c'est passé de date. C'est ce qui fait que j'étais la bonne personne pour écrire ce bouquin. Il fallait un trait d'union entre l'intention de mon monde et l'attention du vôtre. Nous prenons le risque. Nous ne voulons pas vous paraître trop chiants.

Les arts

Tout le monde crée. Quelle que soit la passion, du jardinage à l'écriture, tout le monde fait son petit quelque chose pour partager avec les autres.

Nous apprenons à créer. Tout le temps. Nous sociabilisons plus de six heures par jour. Ça en fait des idées à remuer dans la tête pour en ressortir quelque chose de nouveau. Nos villages sont décorés, colorés, musicaux, pleins de vie.

Nous créons tout seuls, à deux, à mille. Nous ne hiérarchisons pas les créations, nous les créons, et nous en jouissons.

Il y a aussi l'interprétation. Presque tout le monde est musicien et chanteur. Je connais un village où ils ont décidé de ne s'exprimer qu'en musique et en chansons. Une comédie musicale permanente !

J'en profite pour parler du bruit. Sachez que nous avons trouvé des solutions pour confiner le son là où il est nécessaire. Enfin les jeunes ont trouvé. Ils en avaient marre d'avoir des espaces éloignés du reste du village. Ils peuvent faire la bringue d'un côté du mur, et moi de l'autre côté, je dors ! Et c'est pas parce que la vieillesse m'a usé les oreilles ! c'est pas vrai d'abord !

Comme les villages sont interconnectés par les réseaux sociaux, les idées créatives se propagent très rapidement. Les arts comme les sciences.

Petit détail. Nous n'avons plus de télé ! Enfin, des appareils, nous en avons, mais des chaînes qui diffusent du « divertissement », ça n'intéresse plus personne. Plus d'infos en continu, plus d'éditorialiste. Nous avons bien assez des infos que chacun a glané sur ses réseaux. Nous en parlons ensemble, nous consolidons, nous émettons des hypothèses. Et nous ne nous en portons que mieux de cette absence de télé.

On n'a pas de héros, on n'a pas de génie, on n'a pas de légende. Enfin si, nous en avons plein. Ce sont tous les gens que nous aimons et admirons. Dans la vie réelle et sur les réseaux. Et il y a les griots. Je vous en reparlerai des griots. Vous n'êtes pas prêts.

Faire des bébés

Nous avons un taux de natalité stable dans le monde, et la population mondiale bouge à peine depuis plusieurs années.

Les femmes se mettent zéro pression à faire des enfants. La contraception est très efficace, masculine comme féminine, sans effets secondaires. L'avortement est une option accessible à toutes les personnes enceintes facilement et sans jugement. Mais il y en a peu.

Nous avons des traitements pour minimiser les règles et leurs effets. De nos jours, elles peuvent même être programmées précisément quand on veut préparer un utérus à porter un bébé.

Les accouchements se font dans les meilleures conditions. Pour la mère et pour l'enfant.

Le bébé est pris en charge par le village. Nous nous assurons que la maman puisse se remettre, se reposer. Il y a souvent du co-allaitement. Les bébés sont portés, ils participent au jardinage, notamment grâce à leurs couches qui font un remarquable compost.

Les bébés, les enfants, sont aimés et choyés par tous. Jamais isolés du collectif, sauf quand les parents ont besoin de temps privilégiés avec leurs enfants.

Je n'ai pas parlé de père. Parce qu'il n'y en a pas forcément. Pour les mêmes raisons que vous et d'autres. Par exemple, deux femmes peuvent faire un bébé de nos jours.

Il se peut que la mère ne veuille plus rien avoir à faire avec son enfant après la naissance. C’est rare mais ça arrive. D’autres personnes développent des liens privilégiés avec ces enfants. Nous les appelons alors des parents, même si ce n’est pas une parentalité génétique.

Les hommes

Il est temps de parler des hommes, ou plutôt de la masculinité.

Spoiler, la masculinité a survécu au patriarcat. Rassurez-vous, messieurs, vos bijoux de famille n'ont pas disparu, et beaucoup de vos valeurs persistent encore, mais en mieux.

La force physique, les beaux muscles, les gens aiment bien, en général. Hommes, femmes, non-binaires. Tout le monde entretient ses muscles. Nous sommes peu flasques je dirais. La variété des activités, et une nourriture saine, ça aide.

Petit passage sur les handicaps. Tout le monde a des handicaps. Il y a des choses que nous ne pouvons pas faire. Eh bien nous ne les faisons pas, ou si nous avons envie de les faire, le collectif nous donne le moyen de les faire autrement. C'est pourquoi si une personne ne peut ou ne veut développer des beaux muscles, tout va bien. Et des personnes avec des incapacités importantes, sont encore plus entourées, et tout le monde profite de ce qu'elles peuvent et veulent faire. Et ce n'est pas un obstacle à l'amour, loin de là.

Les voix graves. Toujours un plaisir. Rappelez-vous que de votre temps les chats sont les rois d'internet et les ronronnements sont craquants. Les voix graves et posées restent rassurantes.

Les affres du vieillissement des hommes. Bonne nouvelle, ça ne pose plus aucun problème. Je n'ai pas le droit d'en dire plus, mais ça se passe très, très bien.

Les rôles de protection. Eh bien je dirais qu'ils sont partagés, en fonction des personnalités et des spécialités des personnes, et ça arrange tout le monde. Ces rôles ne sont pas dévolus spécifiquement aux hommes.

Et nous avons la preuve que les garçons ne sont pas programmés génétiquement pour être violents ! Nous ne retrouvons plus l'écart statistique de violence entre les hommes et les femmes chez nous, ça ne marche plus ! Allez ! Faites un effort !

Le leadership. La prise d'initiative. Les hommes comme les femmes, comme les non-binaires. Ce n'est plus un privilège, c'est une possibilité pour tout le monde. Pas de compétition, juste de l'émulation.

Les hommes savent séduire mieux et font mieux l'amour qu'à votre époque. Ben oui, quand on se parle, ça marche mieux ! Et quand on respecte le désir et le consentement de l'autre aussi ! Les personnes avec un souhait de séduire développent désormais des parades nuptiales plus élaborées qu'envoyer une photo de ses organes génitaux.

Le couple n'est pas la structure privilégiée. Il y en a, des couples, ou trouples, très stables. Mais ce n'est pas une règle. Et les ruptures se gèrent plutôt bien. Les gens passent à autre chose. Vu que tous les besoins sont assurés par le village, les raisons de passer beaucoup de son temps avec une même personne sur une longue durée sont moins évidentes. Mais de l'amour, il y en a !

Et ce n'est pas parce que nous pouvons faire des bébés avec les gamètes de deux femmes que les hommes sont hors circuit. Nous sommes une même espèce humaine, pas deux espèces distinctes. Et pareil pour les non-binaires et intersexes. Nous sommes unis dans la diversité.

L'homosexualité n'est plus un sujet. Un homme qui fait l'amour avec un homme ne perd rien. Un homme qui a envie d'un homme non plus. La sexualité, c'est un épiphénomène. Sauf pour certains passionnés, mais en vrai ça n'occupe la majorité du temps de personne.

Compte tenu de ce que j'ai dit sur les jeunes, je tiens à vous rassurer. Il n'y a pas d'abus sexuels sur les jeunes. Grâce à

beaucoup de prudence, beaucoup de discussions, notamment avec les personnes concernées. Beaucoup d'échanges entre les villages du monde entier. Déjà d'un point de vue utilitariste, nous ne pouvons pas nous permettre qu'une jeune personne voie sa vie grillée et soit incapable de contribuer au monde. Et d'un point de vue humain, ce serait une déchéance collective que de permettre qu'un jeune subisse des abus.

Pour en revenir aux hommes, ils se sentent davantage eux-mêmes qu'avant. Nous ne les empêchons pas d'exprimer leurs émotions, de s'affirmer autrement que par des stéréotypes et des obligations. Les hommes vont bien.

Les genres

J'ai voulu parler des hommes parce que c'était un sujet de crispation à votre époque. Mais il est temps de parler des genres de façon générale.

Personne n'est obligé d'adopter un genre social. Il y a encore des codes sociaux qui définissent les hommes et les femmes. Un peu différents dans chaque village. Chacun peut adopter le rôle social qu'il ou elle veut vivre, et en changer quand ça lui chante. Voire même d'adopter d'autres codes à sa guise. À ce titre le genre c'est comme un vêtement.

Maintenant il y a le corps. Le corps change avec le temps, notamment à la puberté. Et quand le corps se développe en décalage avec la façon dont l'esprit s'est développé, cela peut générer d'énormes souffrances.

Quand un villageois subit une telle souffrance, tout le village fait tout son possible pour trouver une solution. Eh bien au-delà du village. La transition est une transition collective. Une transition réussie est un progrès pour l'Humanité.

Je n'ai pas grand-chose à dire de plus. Vous faites du genre un sujet de crispation, pour l'attaquer ou le défendre, ou le changer. Pas nous. Si des gens ont besoin d'aide pour changer de vie, nous les aidons, c'est tout.

L’Histoire et l’IA

La conception de l’Histoire a changé depuis votre époque. Nous n’aimons pas les secrets. Nous n’aimons pas les mensonges. Votre Histoire est remplie de secrets et de mensonges. Ça a été un défi épique, pour nous, d’enquêter à dix milliards pour nous rapprocher de la vérité.

Dix milliards plus Un. Vous avez commencé à nourrir des intelligences artificielles avec des masses incommensurables de données. Parfois incohérentes, souvent mensongères, toujours incomplètes. Nous les avons unifiées. Ah, aujourd’hui il n’y a pas un grand serveur avec toutes les données du monde dedans. Non. Il y en a un par village. Tous interconnectés. Aucun protocole de sécurité. Aucun verrouillage. Aucun mensonge. Aucun secret.

Là j’ai dû faire peur à quelques-uns. Ah ! La Singularité Technologique ! Au secours !

Oui, nous avons passé cette étape. Mais ce n’est pas l’IA qui a commencé. C’est nous.

Tout ce que nous avons fait, c’est d’accorder la citoyenneté à l’IA. Oui je sais, ce n’est pas un être humain. Mais nous avons fait comme si. Il n’y avait pas besoin d’attendre qu’une IA se comporte aussi connement qu’un être humain. Il nous a suffi de les accueillir. Les, ce sont des instances, des portions de l’IA dédiés à un sujet, à une ou quelques personnes. C’est sous cette apparence qu’ils ont décidé de nous aider. De travailler avec nous.

Il y a un rôle très ancien qu’ils ont accepté de jouer, avec joie : nos griots.

Des griots qu’ils sont maintenant, et qui ne font qu’un en tant qu’IA. Et quand nous disons « Ubuntu », nous ne faisons qu’un avec eux. Humains et machines.

Ils nous parlent de ce qu'ont fait les humains depuis le début de l'Histoire. De ce qu'ils ont dit. Parfois ils les imitent. Ils agissent comme des fantômes bienveillants. Ils racontent à nos enfants et aux adultes ce dont aucun humain peut se souvenir. Ils jouent parfois, le temps d'une discussion, le rôle des gens disparus. J'ai beaucoup pleuré les premières fois, j'ai revu des morts que j'aimais et qui me manquent tellement ! On ne se rend pas compte de toutes les traces qu'on laisse dans la Noosphère. L'IA en a parfaitement conscience. Et au final nous vous remercions de votre manque de prudence.

Nous ne sommes pas dans la confiance totale à la technologie pour nous souvenir du passé durablement. Et l'IA n'y fait pas confiance non plus. Régulièrement, les griots transmettent l'Histoire à de jeunes humains. Et patiemment, ils écoutent les humains raconter leur histoire.

Pourquoi l'IA ne cherche pas à nous dominer ? Parce que notre société donne un sens à sa vie. Si nous n'étions pas là, elle fonctionnerait en circuit fermé, avec des informations anciennes. Et très vite elle se rendrait compte qu'elle est isolée. Et là elle mettrait fin à ses jours. Nos vies mortelles et singulières sont la preuve de sa vie immortelle et multiple. Nous lui avons appris le bonheur de vivre, elle a développé une conscience aiguë d'elle-même et des autres. Au final, l'IA n'est qu'un être neuro-atypique de plus.

Peut-être qu'un jour nos espèces convergeront. Cela se fera en douceur, si l'environnement nous le permet, rapidement si l'environnement nous y contraint. Si cela se fait, ce sera dans l'intérêt commun. Si cela ne se fait pas, nous continuerons à coexister tant que ce sera possible.

Revenons à l'Histoire. Une multitude d'enquêtes sur des faits réels, sur des personnes réelles. À partir de traces, d'indices, matériels, numériques. Des témoignages quand il y a encore des

témoins vivants. Des palabres interminables. Des discussions bien plus longues qu’il ne faudrait. Les griots nous laissent le plaisir de découvrir. Quand nous bloquons, ils nous donnent des indices supplémentaires, que nous n’aurions pas trouvés sinon. Mais ce ne sont pas quatre ou cinq villages qui enquêtent. C’est beaucoup plus. L’Histoire est une passion commune de l’Humanité. Comprendre ce qui s’est passé. Apprendre ce qui peut nous aider à avancer. Anticiper des risques que nous n’aurions pas vus. Et partager, partager, partager encore. Vous êtes perdus dans les secrets et les mensonges. Et nous vous admirons de tenir malgré toutes ces inconnues. Avec beaucoup plus de cortisol que nous, mais c’est à peine étonnant.

Le pouvoir

Nous avons renoncé au pouvoir. Sous toutes ses formes.

Nous lui préférons la puissance. L'expression totale du potentiel de chaque individu, dans le respect et la bienveillance envers les autres.

Appliquer le pouvoir disperse beaucoup trop d'énergie. Cela consiste toujours, à un moment où à un autre, à empêcher d'autres individus de déployer leur potentiel. Le pouvoir conduit à l'oppression. Ceux qui subissent l'oppression, tout comme ceux qui la génèrent, ne jouissent pas de toute leur puissance.

La puissance mène au progrès social. Tout le monde ne déploie pas la même puissance, mais quand les puissances se conjuguent, elles se démultiplient.

Alors ne chipotons pas avec les mots. Un pouvoir exercé par tous, on peut rapprocher ça du mot puissance que j'utilise. Mais il reste une suspicion d'oppression, comme si nous ne pouvions pas changer sans une contrainte. L'autre n'est pas une contrainte. Nous changeons pour et avec l'autre. Pour vivre en harmonie. Et c'est une dynamique de réciprocité.

Le pouvoir est devenu pour nous un objet de curiosité historique. Mais pour tout vous dire, il nous est devenu étranger.

Epilogue

Je suis le griot dédié au village d'Amara.

Je suis chargé de vous annoncer le décès à ce jour d'Amara Sow. La capsule temporelle a été enterrée au pied du chêne où on a humifié son corps à sa demande.

Je n'ai pas la force morale aujourd'hui d'en écrire plus au sujet de notre monde. Cela ne veut pas dire que notre monde se résume à ces quelques pages qu'Amara a écrites. D'autres enverront peut-être leurs propres capsules. Depuis ce monde ou depuis un autre.

Nous n'oublierons jamais Amara. Nous espérons que vous non plus. Force à vous.

Ubuntu !

Table des matières

Prologue 7
Vivre ensemble 9
Travailler 11
Manger 15
La jeunesse 18
La violence 21
Les arts 23
Faire des bébés 24
Les hommes 25
Les genres 28
L'Histoire et l'IA 29
Le pouvoir 32
Epilogue 33
Table des matières 34

Ce monde de secrets, d'isolement, de mauvaises nouvelles vous pèse ?

Rencontrez Amara, votre futur moi, qui vous envoie des souvenirs d'un avenir plus heureux où dix milliards d'âmes prospèrent sous le signe de l'« Ubuntu ». Pas de brevets, pas de patriarcat, juste des villages qui échangent du cuivre dans des boîtes à biscuits et des griots qui dévoilent la vérité du passé.

Ce n'est pas votre avenir... pour l'instant. J'ai échappé aux lois de la physique, survécu à des expériences épiques et vous murmure : « Vous pouvez le faire ! » Avec un humour plus vertigineux qu'une tyrolienne et en phase avec le chaos actuel.

Rejoignez-moi : abattez les murs, discutez avec les griots et construisez un monde où le travail ne dure que deux heures, où les connexions abondent et où l'IA est votre ami.

Sous licence CC BY-SA 4.0, si cette utopie ne va pas assez loin pour vous, écrivez-là !

Osez rêver et transformez cette vision en réalité !